

DE LA DUNE.

Quant tu chantes, je m'arrête et je songe.

Le soleil au Couchant était splendide à voir.
Tu chantais, je songeais : les vagues une à une,
Superbes, se ridant sous les frissons du soir,
Caressaient à nos pieds le sable de la dune.

Nous avions devant nous l'infini, le ciel bleu :
Tu chantais, je songeais, et l'écho dans la plaine
Sous le thym s'éveillait, pour répéter à Dieu
Les sons harmonieux dont ta voix était pleine.

L'orient pâlisait... — O charmant clair-obscur !
O flots d'or s'effaçant devant la nuit qui passe !
Dernier rayonnement ! Echarpe dont l'azur,
Sous les baisers de Mai, se pliant dans l'espace !...

Soudain ton chant cessa. — “ Poète au front rêveur,
Me dis-tu, regardez ! Voilà le jour qui sombre !
Vous êtes devant moi rayonnant de splendeur ;
Je suis à vos genoux bien petite dans l'ombre... ”

C'était vrai !... L'incendie à nos yeux s'éteignait.
Et je te dis : — “ Enfant ! ton doux regard s'allume !
Vois ! le soleil au loin que la nuit atteignait
Tout-à-coup s'est caché sous son manteau de brume ! ”

EUDORE ÉVANTUREL.

.....26 Mai 1873.